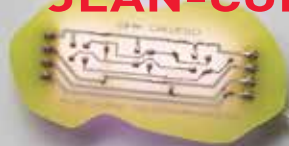


**GALERIE  
MUNICIPALE  
JEAN-COLLET**

**ÇA FINIRA BIEN PAR MARCHER**

**HÉLÈNE  
LAUNOIS**

PARCOURS DE L'EXPOSITION



20.09 - 18.10.2015

## *Ça finira bien par marcher* Hélène Launois

### Rencontre avec l'artiste

dimanche 4 octobre à 16 h

### Déjeuner sur l'art

jeudi 24 septembre à partir de 12 h 15

Hélène Launois débute sa carrière artistique par la peinture avant de s'ouvrir à la sculpture et à l'installation. Pourtant, même dans le volume, sa démarche reste picturale. Ses compositions sont des peintures électrifiées faites d'ampoules et de d'objets lumineux.

A l'image de Marcel Duchamp, elle récupère et détourne les objets et les codes symboliques de la société de consommation marquée par une fuite en avant technologique.

Avec un esprit critique, Hélène Launois, artiste multi-média, élabore une œuvre hybride et protéiforme en utilisant et croisant une multiplicité de médium, n'hésitant pas même à réemployer ses propres œuvres. Qu'elles soient à mi-chemin entre la science et la spiritualité, entre humour et revendication, entre l'industriel et l'onirique, entre la lumière et l'obscurité, ses œuvres touchent à l'hyper sensoriel et au sensitif.

Concevant l'exposition comme une expérience qui associe matériaux, lumières et sons, l'artiste orchestre l'ensemble du rez-de-chaussée de Galerie municipale avec des œuvres anciennes et récentes qui s'articulent et interagissent entre elles par voisinage direct (la vue) et par interférences (le son) produisant une harmonieuse cacophonie luminescente.

Dans la mythologie grecque puis romaine, **Narcisse** est un jeune homme d'une grande beauté qui tombe un jour amoureux de son propre reflet qu'il aperçoit à la surface de l'eau. Il se désespère de ne pouvoir ni toucher ni aimer cette image, et il n'arrive pas à s'en éloigner. Cet amour égocentrique lui sera fatal.

En donnant le nom *Narcisse* à cette œuvre, Hélène Laouis veut peut être nous parler de notre propre fascination pour la société de consommation. La technologie nous sert de faire valoir par la possession et nous met des outils à disposition pour parfaire notre égocentrisme, comme le téléphone portable est devenu l'outil indispensable pour faire des selfies.

*Narcisse* se présente donc sous la forme d'une boîte de plexiglas géante qui met une limite entre notre perception et l'œuvre électrifiée. Cette frontière est à la fois rassurante mais aussi anxiogène car elle nous rappelle notre peur instinctive de l'électrocution. Défense de toucher. Elle peut être vue aussi comme une sorte de boîte de Pandore (qui en grec signifie doté de tous les dons). Ce qu'elle contient est très attrayant mais elle est aussi source de malheurs et de catastrophes.

Si le courant circule entre cette œuvre et le visiteur, c'est surtout parce que l'équilibre entre les couleurs et la lumière laisse une impression douceuse, le souvenir d'une enfance candide, évacuant toute pesanteur pour laisser place au jeu, à la rêverie et à la divagation.

La boîte propose une ambiance chaleureuse minérale et cosmique. Comme en apesanteur, des sphères de verre et des anneaux planétaires se côtoient dans une ronde statique, tandis que des points de lumière discontinue, aux teintes de pierres précieuses, donne le tempo. Entre chaque élément, le vide s'organise, l'espace se colorise. La cadence de la lumière régulière ou syncopée laisse sur les rétines une empreinte fortement colorée, multicolore, vibrante ou spectrale.



© Zoé Ducourneau

Par certains aspects, cette œuvre peut s'apparenter au travail d'Alexandre Calder. Vers 1930, avec du fil de fer et des boules de bois peint, Calder sculpte des sphères, des arcs, des spirales au bout de longues tiges, créant tout un monde évoquant sa fascination pour le cosmos, la rotation des planètes et des étoiles. Grâce à un système mécanique ou électrique, les boules de bois montent ou descendent, se balancent au bout de leur tige. Vers 1933, Calder commence à suspendre ses oeuvres au plafond. Marcel Duchamp, qui vient lui rendre visite, leur trouve tout de suite un nom : les *mobiles*. «Un *Mobile* : une petite fête locale, un objet défini par son mouvement et qui n'existe pas en dehors de lui, une fleur qui se fane dès qu'elle s'arrête, un pur jeu de mouvement comme il y a de purs jeux de lumière », écrira Jean-Paul Sartre.

Alexandre Calder  
*Mobile Yellow Sail from, 1951*



## I Eboulis - hall d'entrée

Dans cette œuvre, Hélène Launois dans une démarche combinatoire recycle, par accumulation, ses œuvres anciennes, les réutilisant dans un autre contexte, comme les comédiens d'une troupe seraient appelés à jouer dans différentes pièces.

Dans cet agencement de fortune, les diverses structures enserrées dans des cubes de plexiglas, comme des mondes clos où s'accrochent des objets innombrables et des lampes colorées, nous révèlent des formes singulières. Symboliquement, cette chute icarienne d'éléments de technologie peut faire référence à l'obsolescence programmée (stratégie visant à réduire la durée de vie d'un produit pour augmenter son taux de remplacement et provoquer un nouvel achat prématuré), au gaspillage, à la pollution (décharge sauvage)...

## Une résonance artistique : le Dadaïsme

Le **Dadaïsme** est un mouvement intellectuel, artistique et littéraire qui a marqué son époque.

Dans un contexte chaotique né quelques années avant la Première Guerre mondiale. La machine triomphe à cette époque et fait concurrence à l'humain. Puis le monde sera ravagé par la Guerre aboutissant à un chaos.

Les artistes Dada, contestataires, vont faire fi des conventions esthétiques et autres règles préétablies de l'art et vont jouer avec les convenances, décontenancer le spectateur par le biais de l'humour et de la créativité. Remettre en cause la notion même d'œuvre d'art, oser l'extravagance et la dérision dans le but de dédramatiser.

Dada formé par des artistes comme Marcel Duchamp, Max Ernst, Hans Arp ou encore Francis Picabia, recycle et détourne, agglomère, accumule les objets collectés et s'empare de la culture de la machine et des nouveaux médias, pour les soumettre avec désinvolture et ironie à une critique mordante.



Marcel-Duchamp  
Plaques de verre rotatives, 1920

## I Site classé - accueil

Présenté sur une tablette, cette œuvre aurait tout aussi bien pu trouver sa place accrochée face à nous sur le mur, tant sa dimension picturale est aussi évidente. Cependant, le titre donné à cet assemblage d'éléments divers nous renseigne sur la volonté de l'artiste. *Site classé* dénote une dimension patrimoniale.

Hélène Launois demande à notre imaginaire de regarder son œuvre comme le résultat improbable d'une fouille archéologique, un fragment retrouvé de la technologie ancienne dont nous ignorons la fonction. Composé d'éléments aussi distincts que des ampoules de différentes tailles, des mini-bouteilles en verre, des bouchons de pêche, un petit doseur en plastique et une variété d'éléments électriques et électroniques, l'ensemble est baigné par les lumières de faible intensité, à peine perturbé par un changement de couleurs sur le côté gauche.



## 8 I L'installation Ça finira bien par marcher

- salle principale

Une oeuvre *in situ* (sur place) présentée sous forme d'installation est produite en fonction du lieu où elle est montrée, en jouant activement avec l'espace (ici les piliers de la galerie et la hauteur sous plafond). L'oeuvre *in situ* est généralement unique (non transposable tel quel dans un autre lieu), éphémère (ne dure que le temps de l'exposition) et sollicite la participation ou l'investissement du spectateur.

Le titre de cette installation *Ça finira bien par marcher* dénote un humour corrosif témoignant de la difficulté de fabriquer une telle structure impliquant autant de branchements et d'éléments disparates. Cela nous rappelle l'embaras que nous pouvons connaître lorsque nous devons monter un meuble en kit ou effectuer les réglages d'un appareil électronique. La tâche peut apparaître parfois très complexe. Le titre est d'autant plus ironique, qu'ici, cette structure, contrairement à un meuble ou un appareil, n'a pas d'autre utilité que d'être elle-même. Elle ne sert à rien. Ces objets désordonnés utilisent les instruments de la technique mais ne visent aucun résultat, aucune application scientifique et ne revendiquent aucun usage.

L'artiste poursuit sa démarche combinatoire avec cette installation composée en partie de sculptures antérieures et de matériaux neufs ou de récupération issus d'univers très différents et présentés au sol, sur des tablettes ou en suspension. Elle compose ainsi une ambiance lumineuse et sonore qui peut rappeler tout à la fois la fête foraine, un laboratoire scientifique, un espace hospitalier, un atelier d'usine, un vaisseau spatial ou un parc d'attraction.

L'oeuvre semble tout autant high-tech que « vintage » puisque se côtoient des leds, des diodes, des circuit-imprimés, mais aussi des vieux téléphones à cadran (ironiquement tous décrochés), des pellicules cinématographiques 35mm, etc... Tout est montré, tout est visible, transformateurs d'alimentation, fils de connexion, condensateurs et résistances. L'utile et le leurre constituent le corps de ce monstre et rythment l'espace entre le plein et le vide.

La lumière sous différentes formes (spot, néon, led, ampoule, diode...) par clignotement ou lumière persistante, intervient comme la pulsation de l'oeuvre. Elle la rythme à notre regard et lui donne une illusion de vie confirmée par les tuyaux lumineux rouge et verts qui rappellent de grandes artères ou veines transportant le sang vital électrique.

Hélène Launois donne vie à sa structure finalement très organique comme le docteur Frankenstein donnait vie à sa créature dans son laboratoire. A l'image de la baleine de Pinocchio, le monstre ici disséqué, semble avoir ingéré toute la technologie des 50 dernières années et la recracher dans un désordre démultiplié par les miroirs, offrant une vision hésitant entre rêve poétique et cauchemar.



© Michèle Cirès Brigand

9



Jean Tinguely  
*The final collaboration with Yves Klein, 1988*

## Une résonance artistique : Jean Tinguely

L'artiste sculpteur suisse Jean Tinguely (1925-1991) a commencé à concevoir et fabriquer en 1954, des sculptures comme autant de machines sonores, mouvements, mécanismes, fontaines animées. L'oeuvre de Tinguely, difficile à ranger dans une case unique, a traversé et côtoyé différents courants, de l'art brut au nouveau réalisme, en passant par les recherches cinétiques, tout en s'approchant des mouvements trublions des dadaïstes.

Il faut replacer l'oeuvre de Jean Tinguely dans une époque où l'industrialisation va galopante, avec son lot de machines infernales, son rythme de vie trépidant, et donc de nouvelles sonorités. Ce contexte lui inspire une oeuvre à la fois empreinte de poésie, et véhiculant toute la violence du matérialisme.

Les recherches esthétiques de Tinguely le conduiront à explorer des mécanismes tentaculaires, hésitant entre ordre et chaos, entre poésie et réalisme sauvage. Or qui dit mécanismes, machines, industries, dit bruits, environnements saturés, grincements, chuintements et martèlements, à l'image bruyante de la machine qui s'impose, jusqu'à interdire toute autre communication que celle du geste. Ses mécanismes ne sont pas cachés, pas carénés, mais au contraire mis en avant dans leurs mouvements, dans leurs fonctions. On suit ainsi du regard chaque rouage, chaque transmission, comprenant facilement les rapports mouvements/productions sonores, comme un principe élémentaire de cause à effet, sans autre artifice que la rencontre d'éléments mécaniques, créant un univers acoustique et visuel compréhensible par tout observateur.



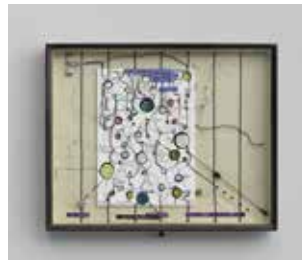
Une partie du travail d'Hélène Launois s'inscrit dans la continuité d'une réflexion portant sur la remise en cause de la cimaise et de l'espace pictural en se jouant des références culturelles. Cette relecture de la peinture passe par l'utilisation de techniques multiples, une diversification des procédés et l'utilisation de matériaux considérés comme pauvres apportant ainsi une dimension énigmatique, poétique et ludique.

Le tableau, objet omniprésent dans l'art occidental depuis des siècles, se trouve ici exposé accroché au mur dans sa matérialité (les cadres). Mais Hélène Launois le détourne et en propose une lecture à la fois décalée et ironique.

En auscultant ces cadres, nous remarquons, en bas, cette petite poignée arrondie. En fait de cadre, il s'agit de tiroirs d'un cabinet de curiosité. Ironiquement, Muséum, le titre de la série nous conduit également à faire une interprétation scientifique de ces structures. Ainsi *Laboratoire de recherche, Chimie, Résistances II* prennent la forme de collections d'entomologie où les divers éléments électriques et électroniques ou autres (paille, bouchon de pêche, boule de verre), par ce filtre, prennent l'apparence de phasme, de cloportes, scarabées et autres insectes.

Hélène Launois nous invite à regarder, sous un autre angle, ces fragments de notre quotidien que nous ignorons, comme nous observons avec un autre regard les insectes qui nous entourent lorsque nous les voyons épinglés en face de nous dans un Museum d'histoire naturelle.

D'autres cadres, incorporant du texte nous apparaissent comme les tentatives d'un savant fou créant une superstructure complexe. Nous suivons interloqués les imbrications de fils et résistances prolongés ça et là par des traits de dessins et des indications écrites d'un fonctionnement potentiel mais qui semble bien improbable.



© Nicolas Pfeiffer

## Arman

Arman Fernandez, dit Arman, est un peintre, sculpteur et plasticien français né à Nice en 1928. Il est l'un des premiers artistes à intégrer l'objet dans l'art et va même jusqu'à entasser des déchets de la vie quotidienne dans de grandes boîtes en verre qu'il nomme «poubelles».

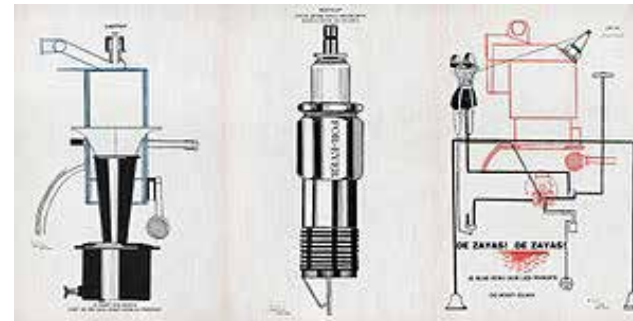
A partir de 1959, ses innovants «tableaux-objets» sont exposés dans de nombreuses villes du monde. En 1960, il rejoint le groupe des Nouveaux Réalistes puis se rend célèbre par ses *accumulations* : œuvres dans lesquelles de nombreux objets industriels ou manufacturés sont assemblés, amoncelés faisant référence à la société de consommation. Il nous expose sa réflexion sur la surconsommation de la société contemporaine.

Arman  
*Malheur aux barbus (accumulation de rasoirs)*, 1960

## Francis Picabia

Les peintures et dessins de machines imaginaires appelées *mécanomorphes*, pratiqués jusqu'en 1921 par Francis Picabia, renouvellent radicalement l'esthétique du collage inventée avec les *papiers collés* cubistes.

Par une distorsion de la notion même de représentation, intensifié par l'arbitraire et l'aléatoire dans la composition de l'œuvre, en y ajoutant un texte, l'artiste détourne l'interprétation et le sens vers l'expression d'un inconscient lié au motif et au fonctionnement de la machine vu comme une métaphore de l'être humain.



Francis\_Picabia, 1915

Cette œuvre, sur un présentoir, est définie dans une surface en trois dimensions par le plexiglas qui l'entoure. Un enchevêtrement de fils de fer plus ou moins épais peut nous apparaître sous la forme d'une toile d'araignée ou encore de ronces en hiver rendant l'espace impénétrable. Cette impression se confirme par le fait que l'ensemble sous-verre est strié régulièrement par des traits de lumière, comme autant d'éclairs dans un ciel d'orage.

La structure est donc rythmée par ses ampoules alignées en sentinelles dont la chorégraphie surligne les axes de métal. En appuyant chaque trait, le cycle de lumière, par la persistance rétinienne, entraîne notre œil dans un déplacement visuel sous tension, se frayant des passages dans le foisonnement composant l'ensemble.



## Jeu 1 |

L'image de l'affiche de l'exposition montre un élément qui se trouve dans l'exposition ça finira bien par marcher. Sauras tu le retrouver ?

## Jeu 2 |

Hélène Launois débute sa carrière artistique par la \_\_\_\_\_ avant de s'ouvrir à la sculpture et à l'installation. Ses compositions sont des peintures électrifiées faites d'\_\_\_\_\_ et d'objets lumineux. Avec un esprit critique, elle récupère et détourne les \_\_\_\_\_ et les codes symboliques de la société de consommation. Concevant l'\_\_\_\_\_ comme une expérience qui associe matériaux, \_\_\_\_\_ et sons, l'artiste orchestre l'ensemble du rez de chaussée de la \_\_\_\_\_ municipale avec des oeuvres \_\_\_\_\_ et récentes qui s'articulent et interagissent entre elles par voisinage direct (la vue) et par interférences (le son) produisant une harmonieuse \_\_\_\_\_ lumineuse.

lumières / anciennes / objets / cacophonie /  
exposition / / Peinture / Galerie / ampoules

## Jeu 3 |

Demande des crayons de couleur à l'accueil et dessine ci-dessous une installation électrique imaginaire avec des fils, des ampoules, etc...



# GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET

59, avenue Guy-Môquet - 94400 Vitry-sur-Seine  
01 43 91 15 33  
galerie.vitry94.fr  
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr

**Entrée libre, du mardi au dimanche de 13h30 à 18h  
et le mercredi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h**

Suivez toute l'actualité de la Galerie municipale sur Facebook  
Inscrivez-vous à sa lettre d'information

## **Catherine Viollet**

conseillère culturelle aux arts plastiques,  
commissariat des expositions

## **Christophe Hazemann**

médiation & production

## **Céline Vacher**

communication & administration

## **Romain Metivier**

régie des expositions & de la collection

## **Services de la ville de Vitry-sur-Seine**

impression

**Accès** Transports en commun  
RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)  
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)  
Métro 7 Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Eglise de Vitry)  
Métro 7 Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt MAC/VAL)  
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Eglise de Vitry)

**TRAM** Réseau art  
contemporain  
Paris / Ile-de-France



 **vitry**-sur-seine